

pu a d R
Tp 156 m / 73

SALOMON REINACH



OBSERVATIONS
SUR
L'APOTHÉOSE D'HOMÈRE

BAS-RELIEF EN MARBRE DU MUSÉE BRITANNIQUE

(Extrait de la *Gazette archéologique* de 1887.)

PARIS
A. LÉVY, ÉDITEUR, 13, RUE LAFAYETTE
—
1887

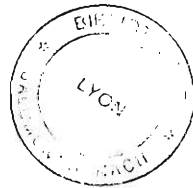
Bibliothèque Maison de l'Orient



072995

tp 156m/13

SALOMON REINACH



OBSERVATIONS
SUR
L'APOTHÉOSE D'HOMÈRE

BAS-RELIEF EN MARBRE DU MUSÉE BRITANNIQUE

(Extrait de la *Gazette archéologique* de 1887.)

PARIS
A. LÉVY, ÉDITEUR, 13, RUE LAFAYETTE

—
1887

OBSERVATIONS SUR L'APOTHÉOSE D'HOMÈRE

BAS-RELIEF EN MARBRE DU MUSÉE BRITANNIQUE ¹

L'œuvre d'art sur laquelle je voudrais présenter quelques observations n'est pas inédite : découverte dès le milieu du xvii^e siècle à Bovillae, au même endroit que la célèbre *Table Iliaque*, elle fut publiée en 1671 par Kircher et a depuis été gravée et décrite dans un grand nombre d'ouvrages². Cependant il n'en existe pas encore de reproduction satisfaisante, à l'exception des moulages et des photographies directes qui sont peu répandus : les gravures qui se succèdent dans les ouvrages d'archéologie, et qui se copient le plus souvent les unes les autres, sont extrêmement inexactes. Les planches de Creuzer, de Müller-Wieseler et d'Overbeck, pour ne citer que des guides autorisés, sont mauvaises, et si les inscriptions ont été correctement lues, la forme des lettres, très importante pour dater le marbre, n'a jamais été fidèlement reproduite.

Nous ne voulons pas aborder tous les problèmes que soulève ce monument et nous laisserons de côté toute la rangée inférieure, représentant l'Apothéose proprement dite, où les personnages sont identifiés par des inscriptions. Contentons-nous de considérer les trois registres supérieurs, en particulier le second et le troisième.

Tous les critiques modernes sont d'accord sur les points suivants : Jupiter est étendu sur le sommet de la montagne, probablement le Parnasse; à sa gauche est Melpomène, la Muse de la tragédie, chaussée de cothurnes et plus grande que les autres personnages. A gauche de Melpomène, Thalie, la Muse de la comédie, descend de la montagne à grandes enjambées. Le second et le troisième registre sont d'abord occupés par des Muses. On reconnaît sur la gauche Clio, la Muse de l'histoire, tenant des tablettes; puis Euterpe, assise et tenant la double flûte. Au troisième registre, à gauche, la Muse assise est appelée Terpsichore; la seconde, debout à côté d'elle et la

1. Notice lue à l'Académie des Inscriptions, séance du 15 avril 1887.

2. Creuzer-Guignaut, *Religions de l'antiquité*, t. XI, pl. 220, p. 344; *Mus. Pio Clem.*, I, B; Overbeck, *Geschichte der griechischen Plastik*, t. II, p. 405; Müller-Wieseler, *Denkmaeler*, t. II, pl. 58, n° 742; Baumeister, *Denkmaeler*, t. I, fig. 118 Cf. Newton, *Graeco-roman sculptures*, 2^e éd., 1879, p. 73-80; Kortigarn, *De Tabula Archelai*, Bonn, 1862; Brunn, *Geschichte der griech.*

Künstler, t. I, p. 584-592; Wolters, *Gipsabgüsse antiker Bildwerke*, n° 1629; Braun, *Bullettino dell' Inst.*, 1844, p. 499; Schmidt, *Annali*, 1849, p. 119-130, Lucy Mitchell, *A history of ancient sculpture*, p. 668; Trendelenburg, *Der Musenchor*, p. 12; Michaelis, *Griechische Bilderchroniken*, 1873, p. 81. Une bibliographie complète a été donnée par Kortigarn; cf. Overbeck, *Kunstarchäologische Vorlesungen*, p. 214.

main posée sur une sphère, ne peut être qu'Uranie. A gauche d'Uranie se tient Polymnie, dans une attitude bien connue par la statue du Louvre. On voit ensuite l'intérieur d'une caverne, probablement l'ancre Corycien; le premier personnage, tenant la lyre et le plectre, debout à côté de l'omphalos, est Apollon; la figure placée à côté de lui serait la Pythie de Delphes ou une prêtresse tenant une patère. A gauche de la caverne, sur un piédestal, est un poète, qui a été appelé par les uns Olen, par d'autres Hésiode, Homère, ou le poète vainqueur qui aurait dédié le bas-relief¹.

Nous croyons pouvoir démontrer que la désignation de la Pythie et celle de Melpomène reposent sur une double erreur. Remarquons d'abord que les attributs des différentes Muses, tels qu'ils sont décrits dans les ouvrages modernes, sont loin de répondre à une tradition universellement acceptée de l'art antique. Dans les quelques représentations où les Muses sont accompagnées de leurs noms, on reconnaît que l'individualité des neuf sœurs est indiquée d'une manière fort arbitraire. L'art grec ignore complètement la répartition des différents arts entre les Muses; il leur prête indistinctement des attributs divers, instruments de musique, *volumina*, couronnes, coffrets; il ne s'astreint pas à les figurer au nombre de neuf et leur donne des noms que l'on ne retrouve pas à l'époque romaine. Les vases peints où paraissent les Muses ne peuvent donc être d'aucun secours pour l'explication du bas-relief de Bovilles. Le plus ancien groupe des neuf Muses dans la statuaire grecque était l'œuvre de Céphissodote, le père de Praxitèle, mais nous ne le connaissons que par une mention de Pausanias². Les neuf Muses, avec Apollon, Artémis et Latone, figuraient aussi sur un fronton du temple de Delphes³. Dans ces compositions, il est très probable que les Muses n'avaient pas encore d'attributs distincts; c'est à l'art alexandrin qu'il était réservé de faire un effort pour leur prêter des traits, une attitude et des attributs individuels. On reconnaît dans cette tendance l'esprit d'une époque analytique qui classait les sciences et les arts, répartissait méthodiquement les monuments du passé dans les musées et les grandes bibliothèques. Mais, comme le groupe des neuf Muses n'a été figuré par aucun artiste de génie, les traditions se formèrent lentement et ne devinrent jamais tout à fait précises. Sur un autel publié par M. Trendelenburg⁴, où les Muses sont divisées en trois groupes, on ne voit pas la sphère d'Uranie et la Tragédie ne se distingue pas de la Comédie. Cet autel est un monument de l'art alexandrin, de même que le bas-relief de Bovillae. En 189, le consul Fulvius Nobilior rapporta d'Ambracie à Rome les statues des neuf Muses qui furent placées dans le temple d'Hercules Musarum. Grâce aux monnaies de la gens Pomponia, nous pouvons nous faire une idée de ces sculptures⁵. Là paraissent les attributs différents des neuf sœurs, le masque tragique

1. L'opinion de Braun, qui reconnaît dans cette figure la statue en bronze d'Homère vue par Pausanias à Delphes (X, 24, 2), nous paraît encore la plus vraisemblable.

2. Pausanias, IX, 30, 4.

3. Pausanias, X, 49, 3.

4. Trendelenburg, *Winckelmannsprogramm*, Berlin, 1876.

5. Obers, *Musarum typi numis expressi*, Berlin, 1873. E. Babelon, *Descr. hist. et chron. des monnaies de la République romaine*, t. II, p. 360 et suivantes.

et la massue de Melpomène, le masque comique et le *pedum* pour Thalie, la sphère cosmique pour Uranie. Les peintures trouvées à Herculanium, et aujourd'hui au Musée du Louvre¹, représentent les Muses avec l'indication de leurs noms, mais il y a encore quelque caprice dans la distribution des attributs, qui font entièrement défaut pour certaines figures, et il est probable que l'original des peintures d'Herculanium remonte, comme celui d'autres œuvres de même provenance, à l'époque alexandrine, où le type individuel des Muses était encore en voie de formation.

On a souvent prétendu que le bas-relief de Bovillae avait été sculpté du temps de Tibère et même dédié par cet empereur. M. Newton le croit plus ancien et cette opinion nous semble incontestablement la vraie. Le fait que ΤΡΑΓΩΔΙΑ et ΚΩΜΩΔΙΑ sont écrits sans l'ι adscrit ne prouvent pas que l'inscription soit d'époque romaine, puisque l'ι adscrit manque parfois dans des inscriptions asiatiques dès le iv^e siècle avant J.-C.² Les caractères mêmes de l'inscription, tels qu'on les voit distinctement sur la photographie, autorisent, à notre avis, deux conclusions : 1^o l'inscription a été gravée en Asie, probablement dans les environs de Smyrne ; 2^o l'époque de la gravure se place entre 120 et 180 av. J.-C. En l'absence d'un recueil de fac-simile d'inscriptions grecques reproduites par la photographie, les épigraphistes doivent se fier à leur sentiment et à leurs souvenirs ; nous croyons que notre impression ne nous trompe pas. D'ailleurs, si le bas-relief de Bovillae était romain, on trouverait probablement des masques, la massue et le *pedum* entre les mains des Muses de la tragédie et de la comédie ; or, ces attributs caractéristiques font complètement défaut.

Pour identifier à Melpomène la figure placée à gauche de Jupiter, on s'autorise de deux indices qui n'ont rien de concluant : la grandeur relative de cette Muse et la sandale épaisse qu'elle porte au pied droit. Dans la planche qui fait partie de l'atlas de la mythologie grecque de MM. Creuzer et Guigniaut, le graveur a placé un masque sur le visage de la prétendue Melpomène, et le commentaire des planches relève cette particularité, qui est due à un simple caprice du graveur. Le fait que cette figure est plus grande que les autres prouverait plutôt qu'elle ne représente pas Melpomène, qui n'est certainement pas, si l'on peut dire, la plus intéressée à l'apothéose d'Homère. Quant au personnage placé à gauche d'Apollon, on fait valoir deux arguments pour y reconnaître une prêtresse ou la Pythie : 1^o elle est beaucoup plus petite que les Muses ; 2^o elle tient à la main une patère de sacrifice. Or, la petitesse relative de cette figure a été exagérée par tous les graveurs ; la photographie prouve que la différence est à peine sensible. Cette différence s'explique, d'ailleurs, par le tracé du plafond de la caverne et par la nécessité de donner une taille inférieure à la figure voisine d'Apollon. En second lieu, la prétendue patère est en réalité un *volumen* ; je m'en étais aperçu en étudiant la photographie et M. Cecil Smith, du Musée Britannique, qui a examiné l'original sur ma

1. *Pittura d'Ercolano*, t. II, 2-9 ; Müller-Wieseler, *Denkmaeler*, nos 734-744. | 2. Cf. notre *Traité d'épigraphie grecque*, p. 270.

demande, veut bien m'écrire qu'il est tout à fait de mon avis. On s'étonnera même qu'une erreur aussi bizarre ait pu se produire et se perpétuer, car il est impossible de tenir une patère avec le geste figuré sur le bas-relief.

Une preuve de la justesse de notre opinion nous est fournie par une statuette de Myrina qui est entrée au Musée du Louvre et qui doit prochainement être publiée¹. Son attitude, son costume, rappellent tellement la prétendue Pythie qu'on peut considérer ces deux figures comme inspirées par un modèle commun. Or, la statuette de Myrina, qui tient un rouleau, est évidemment une Muse; les Muses sont assez fréquentes parmi les terres cuites grecques et la nécropole de Myrina en a fourni plusieurs. Nous n'hésitons donc pas à penser que l'hypothèse de la Pythie est à rejeter et que le personnage à gauche d'Apollon représente une Muse tenant un rouleau.



Statuette trouvée à Myrina.

Les anciens interprètes, ayant à dénommer des figures féminines, y reconnaissent les neuf Muses et la Pythie; puisque la Pythie est une Muse comme les autres, il faut trouver une autre dénomination pour la dixième Muse. Or, cette Muse est précisément la prétendue Melpomène et nous avons montré que la dénomination de Melpomène est insoutenable. La conclusion qui s'impose est que la prétendue Melpomène n'est autre que la mère des Muses, Mnemosyne. Tout s'explique, dès lors, avec une grande simplicité. Un peu au dessous de Jupiter, le père des Muses, mais placée au dessus d'elles et d'une taille plus grande, se tient la mère des neuf sœurs. Ses cheveux sont enveloppés dans un *credemnon* et la majesté de son attitude², la situation qu'elle occupe dans la

1. Pottier et Reinach, *la Nécropole de Myrina*, pl. 34.

Denkmaeler, t. II, n° 749.

2. Cf. *Mus. Pio Clem.*, I, pl. 27; Muller-Wieseler,



Imp. Fuchs

Helioz Dujardin

L'APOTHIÉOSE D'HOMÈRE.
DES RELIEF EN MARBRE DU MUSÉE BRITANNIQUE

composition, conviennent parfaitement à l'interprétation que nous proposons. Il nous semble même inutile d'y insister, tellement la chose est évidente dès que l'on renonce à mêler aux Muses la figure tout à fait étrangère de la Pythie.

Si l'on admet comme identifiées avec certitude Mnémosyne, Clio, Euterpe, Terpsichore, Uranie et Polymnie, il reste quatre figures et quatre noms de Muses, Calliope, Erato, Melpomène et Thalie. De ces figures, la troisième du second registre, qui tient une lyre, est probablement Erato, comme l'a admis, après d'autres, M. Newton; Melpomène ne peut être que la seconde du même registre, malgré le manque d'attributs distincts. On peut donc seulement hésiter entre les noms de Thalie et de Calliope pour la Muse qui descend du Parnasse et pour celle qui se tient à gauche d'Apollon. L'opinion qui fait de la première une Thalie n'est fondée sur aucun argument sérieux¹; la rapidité un peu turbulente de la course ne caractérise une Muse comique qu'à un point de vue tout à fait moderne. D'autre part, il faut reconnaître que la désignation de Calliope conviendrait assez à la figure placée à gauche d'Apollon, puisque Calliope est souvent figurée avec un rouleau ou *volumen* pour attribut. Toutefois, il est une autre hypothèse qui mérite d'être sérieusement examinée. La Muse qui descend du Parnasse semble porter un message de Jupiter concernant l'apothéose d'Homère, scène figurée sur le registre inférieur. Son attitude, qui diffère de celle des autres Muses, lui donne une importance particulière dans l'ensemble du tableau. Or, de toutes les Muses, celle que l'on mettrait le plus volontiers en relation avec Homère, c'est Calliope, la Muse du vers héroïque. Peut-être serait-il permis, à ce propos, de rappeler le *Descende caelo Calliope* d'Horace², métaphore qui peut bien correspondre à quelque représentation figurée. Dans le bas-relief de Bovillae, la Muse messagère qui descend du Parnasse serait Calliope. Il faudrait alors reconnaître Thalie dans la Muse placée à gauche d'Apollon et dans la statuette de Myrina. Les attributs de Thalie, à l'époque romaine, sont le masque comique et le *pedum*, mais comme ces attributs manquent à toutes les Muses de notre bas-relief, il n'y a pas là matière à une objection. Le rouleau n'est pas l'attribut de telle ou de telle Muse, mais de toutes les Muses en général. Dans le cortège de l'Apothéose, la *Κωμωδία* figure au dernier rang avant le groupe des figures allégoriques, *Φύσις, Ἀρετή, Μνήμη, Πίστις, Σοφία*; elle occuperait également la dernière place à droite du second registre. Enfin, on peut ajouter qu'une légende mettait Thalie en rapports étroits avec Apollon, faisant des Corybantes les fils de cette Muse et du dieu. Pour la statuette de Myrina, nous remarquerons que les masques et les acteurs comiques sont très nombreux dans cette nécropole, mais qu'on n'y a pas trouvé de figure de Thalie avec le masque et le *pedum*; rien ne s'opposerait donc à ce que le coroplaste de Myrina eût voulu représenter Thalie, bien que le manque d'attributs caractéristiques nous porte plutôt à y reconnaître *une Muse*, sans vouloir prêter à la pensée de l'artiste une précision qui lui était sans doute étrangère.

1. Wieseler y connaît Erato et donne le nom de Thalie à une des figures du second registre.

2. Horace, *Odes*, III, 4, 1.

Le bas-relief de Bovillae est signé du nom d'Archélaüs de Priène. Le voisinage de Priène et de Myrina prête un nouvel intérêt au rapprochement des deux figures de Muses que nous venons d'étudier. Il règne toujours quelque incertitude sur les dates extrêmes de la nécropole de Myrina, mais le manque de monnaies romaines dans les tombes nous interdit absolument de la rapporter, comme le voudrait M. Froehner, à l'époque des Antonins. Le bas-relief d'Archélaüs, sculpté en Asie-Mineure vers la fin du second siècle, est sans doute la copie d'une œuvre plus considérable qui pouvait être placée à Smyrne, regardée assez généralement, à cette époque, comme la patrie d'Homère. De cet original dériverait aussi la figurine de Myrina, que nous ne pouvons considérer comme postérieure au commencement du 1^{er} siècle avant notre ère et qui est peut-être de cinquante ans plus ancienne.



SALOMON REINACH.

GAZETTE ARCHÉOLOGIQUE

Fondée par Fr. LENORMANT et J. de WITTE.

REVUE DES MUSÉES NATIONAUX

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE

M. Louis de RONCHAUD

Directeur des Musées nationaux et de l'École du Louvre

PAR

E. BABELON

Attaché au Cabinet des Médailles et des
Antiques à la Bibliothèque
nationale

E. MOLINIER

Attaché à la conservation de la sculpture et des
objets d'art du Moyen-Age et de la
Renaissance, au Louvre

Secrétaires de la Rédaction.

La *Gazette archéologique* paraît par livraisons mensuelles et forme chaque année un magnifique volume grand in-4 de 400 pages et 40 à 45 planches gravées ou en chromolithographie.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

Paris, 40 fr.; — Départements, 45 fr.; — Etranger (Union postale), 50 fr.

PRIX DE CHACUNE DES ANNÉES ANTÉRIEURES BROCHÉES : 50 FR.

Collection des onze premières années de la GAZETTE ARCHÉOLOGIQUE

PRIX : 480 FRANCS